

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Année Champêtre**

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Florence, 1769**

Chapitre II.  
Des Accompagnements du Potager

[urn:nbn:de:bsz:31-333492](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333492)

## CHAPITRE I I.

## DES ACCOMPAGNEMENTS DU POTAGER.

*De la Taille des Arbres.*

SI le dérangement du temps avoit empêché de faire ce qui est marqué en Janvier, on s'en acquitte à présent : il faut donc pour cela consulter le mois de Janvier.

On taille spécialement les arbres vigoureux & trop abondants en seve, comme il est dit dans les préliminaires, Chapitre XIII. de la taille.

*Temps de planter les Arbres.*

SI la terre est lourde & humide, loin de planter en automne, c'est en ce mois qu'on doit le faire. Voyez-en la raison marquée en Novembre.

La *Nouvelle Maison Rustique*, parlant des terroirs humides, donne une façon d'y planter les arbres, qui ne paroît mériter d'être mentionnée ici, que pour avertir qu'elle est défectueuse. L'auteur n'est pas plus à suivre dans ce qu'il dit sur la maniere de planter les espaliers, page 183.

MARS.  
Chap. II.Des Ac-  
compa-  
gnements  
du Pota-  
ger.*Arrosemment des Arbres.*

LORSQUE le printemps est sec, & que d'ailleurs, dans ce mois, il regne des vents forts & de durée, qui absorbent toute l'humidité de la terre, il arrive assez souvent que les pêchers ne peuvent pas défleuir, la fleur s'attache alors aux petits embryons de pêche, & se collant en quelque façon dessus ce tendre fruit, elle l'empêche de croître, & le fait tomber. Il faut dans ce cas, vers la fin du mois, ou en Avril, par un beau temps, déchausser un peu de tels arbres, & donner à chacun deux arrosoirs d'eau, recouvrant les creux avec leur terre, quand l'eau est bue. Ces arrosemments seruent à entretenir la seve dans le fruit: ce qui par conséquent le sauve; au lieu que, négligeant cette précaution, la seve qui reprend avec liberté son cours après, par la cessation de l'obstacle, fait tomber tout ensemble la fleur & le jeune fruit qui avoit souffert.

*Framboisiers; leur Culture.*

QUOIQUE les framboisiers croissent naturellement à Lure, montagne très-proche d'ici, d'où l'on apporte des framboises en abondance, & pour nous

DU POTAGER. 311

& pour bien des villes de cette Province, je ne laisse pas de faire cultiver de ces arbrisseaux, soit pour avoir leur fruit à la main, soit pour l'avoir plutôt, soit enfin pour l'avoir plus beau. Ainsi nous marquerons la maniere de cultiver les framboisiers pour ceux qui voudront les élever chez eux, comme je fais. Cette maniere de culture n'a rien de difficile.

Les plantes, en traçant à fleur de terre, fournissent assez de sujets enracinés qu'on plante dans des rigoles, creusées d'un pied de profondeur, & d'autant de largeur; on les éloigne l'un de l'autre d'un pied, & on recomble les rigoles de bonne terre: ce travail est de ce mois.

Dans la suite on donne aux framboisiers, comme aux autres arbres & arbrisseaux, différents labours au besoin, & on arrête les jets qui tracent hors de leur rang, à moins qu'on ne les veuille conserver pour de nouvelles peuplades.

Comme, chaque année, il meurt plusieurs vieux montants qui ont porté du fruit, on doit en ce temps-ci couper tout le mort, avant que les plantes poussent, si on ne l'a pas fait en Février; mais cette mortalité n'est pas telle qu'elle paroît à Chomel, qui dit que les framboisiers meurent dès que leurs fruits sont cueillis. il ne paroît pas bien versé

MARS.  
Chap. II.  
Des Accompaniments du Potager.

MARS.  
Chap. II.  
Des Accompa-  
gnemens  
du Potager.

sur cet article : j'en rapporte pourtant ce qu'il conseille pour empêcher les punaises sauvages de s'attacher aux framboisiers, dès que la seve commence à se remuer. Pour éviter ce désagrément, il faut, en taillant les framboisiers au printemps, prendre de la chaux détrempee avec de l'eau, & en frotter le bois, avant qu'il pousse : ce remede est efficace.

L'exposition préférable est un endroit ombragé, & au nord : le framboisier vient plus difficilement à l'exposition du midi, il aime la terre fraîche & bonne ; car à la montagne, il réussit mieux près des arbres, où la terre est engraissee par la chute de leurs feuilles.

On coupe aussi chaque année, raiz de terre, les plus vieux rejetons, ne réservant que les jeunes, dont en total on ne laisse que deux ou trois à chaque plante. Les plus vieux ne doivent avoir que deux années : leur fruit dans la suite est beaucoup plus petit & moins agréable au goût, quand ces rejetons vieillissent trop.

*Épine-vinette, ou Vinetier, Berberis.*  
C. B. Pin. 474. Tourn. 624.

CET arbrisseau que Bradley appelle un fort beau buisson, qui produit de fort belles fleurs jaunes au printemps, & des grappes

grappes de fruit rouge en automne : ce fruit

a le goût aigre, quand il est mûr, & on

ne s'en sert guere que dans les sausses \*

Quoique cet arbrisseau ne soit pas fort

sociable, à cause de ses épines, dès

qu'il sert à la cuisine, il peut avoir

place ici; il est encore d'usage à l'office,

par son fruit qu'on y confit, par ses

feuilles dont on use en guise de thé,

avec la préparation qu'on trouve dans

Bradley. Dans les Jardins même, il

peut servir à former des haies, ou sépa-

rations assez respectables par la défense

de leurs épines. On peut encore en

élever des plantes isolées dans quelques

coins qu'on ne fréquente pas beaucoup.

*Description de l'Épine-vinette.*

CET arbrisseau qui des champs a été  
transplanté dans les Jardins, croit natu-  
rellement dans les lieux incultes, au  
bord des bois & parmi les buissons; il  
s'éleve assez haut; ses racines sont jau-  
nâtres & rampent; ses rejetons ont quel-  
quefois trois coudées de long: ils sont  
épineux, jaunes & gluants en dedans;  
l'écorce en est mince, lisse & blanchâtre;  
ses feuilles sont petites, oblongues,  
vertes, crenelées en leur bord, un peu

\* Bradley, Tome II. pag. 88.

Tome II.

MARS.  
Chap. II.  
Des Ac-  
compa-  
gnements  
du Pota-  
ger.

MARS.  
Chap. II.  
Des Ac-  
compa-  
gnements  
du Pota-  
ger.

rudes, semblables à celles du grenadier, & accompagnées d'aiguillons forts & longs, pour l'ordinaire partagés dès leur base en plusieurs pointes; les fleurs ont une odeur forte & peu agréable; elles sont placées en forme de petite grappe pendante, composée chacune de plusieurs petites feuilles jaunes, disposées en rose; le pistil qui s'éleve au milieu des fleurs devient, après qu'elles sont passées, un fruit cylindrique, mol, long de quatre lignes, qui prend en mûrissant une belle couleur rouge, & qui est rempli d'une sorte de pulpe acide, assez agréable: on trouve au dedans un ou deux noyaux, ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brun. Il faut au reste n'avoir jamais vu d'épinevinette, pour dire, ainsi que M. de Chavalon, *que son fruit est semblable aux pepins de grenade* \*. Ce n'est pas non plus s'y bien entendre, que de dire qu'on greffe cet arbrisseau sur l'épine blanche: comme s'il manquoit d'autres moyens plus faciles & plus sûrs pour le multiplier. Cet auteur garde-t-il bien encore l'ordre des places, en ne mettant l'épinevinette qu'avec les arbrisseaux champêtres, entre le houx, le buis, le viorne, &c? Pourquoi ne pas dire qu'on le place dans

\* Manuel des Champs, pag. 323.

les Jardins , en considération de ses bonnes qualités ?

Ceux qui voudront savoir toutes les autres propriétés de ce fruit , peuvent lire le *Dictionnaire raisonné* , de M. de Bomare , & le *Traité des Drogues* , de Lemerî. Son fruit mûrit en Septembre.

Ce qu'on a dit de l'origine de l'épine-vinette , fait connoître que cet arbrisseau n'est pas difficile à élever.

Il pousse en abondance des rejetons de la souche , qui servent à le multiplier , & dispensent de le faire par bouture , ou de le semer. On le distingue en épine-vinette , avec ou sans pepins ; il arrive cependant quelquefois qu'un sujet qui n'en avoit point , en acquiert dans la suite par une pousse vigoureuse : & ainsi cette division ne passe pas pour une distinction constante.

*Comment garantir les Arbres de la gelée ?*

Il sembleroit manquer quelque chose d'essentiel aux instructions qu'on tâche de donner sur la conduite des arbres , si l'on ne disoit pas ce qu'on pense , & ce que d'autres ont pensé sur les moyens de mettre les espaliers à l'abri de la gelée , afin qu'ils puissent garder en sûreté les fruits , que nous fait espérer

au printemps l'étalage magnifique de leurs fleurs abondantes.

MARS.  
Chap II.  
Des Accompa-  
gnements  
du Potager.

Tous les auteurs qui, comme nous, ont eu la même intention de se rendre utiles, ont, chacun à sa mode, proposé des moyens qu'ils ont cru devoir suffire pour garantir les arbres des injures du temps; mais l'auteur de la *Culture des Pêchers* déclare ingénument les avoir éprouvés, & en avoir reconnu l'abus. Un seul de ces moyens lui paroît pourtant bon, mais il le trouve si dispendieux, qu'il convient à peu de personnes: ce qui fait qu'il conseille seulement de *s'en remettre un peu à la Providence, qui veille sur tout ce qu'elle a créé.*

« La pêche, au reste, dit-il, n'est pas aussi  
» délicate qu'on se l'imagine; j'ai vu  
» geler deux fois, pour la plus grande  
» partie, les bourons à fruit, des poi-  
» riers, pruniers, abricotiers, &c. & la  
» fleur des pêchers souffrir fort peu:  
» ce qui doit rassurer ». Cela pourtant n'empêchera pas de dire quelque chose sur les différentes sortes de couvertures.

Il y a des Jardiniers qui au temps de leur fleur, qui est le temps critique, couvrent les espaliers, principalement ceux de pêchers, avec des collats de pois, ou de feuillée: expédient que le patron des pêchers désapprouve par de bonnes raisons, car, dit-il, ou on en met

peu , & c'est inutilement ; ou l'on en met beaucoup , & c'est au préjudice de l'arbre. Etouffé sous cette couverture pendant le temps des risques , qui durent au moins six semaines , il pousse & produit ; mais c'est comme la chicorée fait dans une cave , c'est-à-dire que les feuilles & les fruits blanchissent , au lieu de prendre leur couleur ; & quand on vient à les découvrir à la fin d'Avril , ou au commencement de Mai , les fruits attendris & délicats ne peuvent supporter ni le moindre air froid , ni le plus foible rayon du soleil : frappés de l'un & de l'autre , ils dépérissent & tombent.

D'autres se servent de paillassons construits de plusieurs manières. On les fait avec de la paille longue , bien ficelée , de la hauteur que l'espalier a , sur quatre ou cinq pieds de large ; & on les multiplie autant qu'il faut , pour couvrir tout l'espalier d'un bout jusqu'à l'autre. On objecte contre cette façon de couvrir , que ces paillassons approchent trop de l'arbre , & qu'agités par le vent , ils ruinent la moitié des fleurs , sans compter ce qu'ils détruisent toutes les fois qu'on les ôte & qu'on les remet. D'ailleurs , ce n'est qu'avec une grande exactitude de service , que cet expédient peut avoir un bon effet ; car ,

MARS.  
Chap. II.  
Des Accompaniments  
du Potager.

MARS.  
Chap. II.  
Des Ac-  
compa-  
gnemens  
du Pota-  
ger.

comme le fruit ainsi choyé s'attendrit beaucoup, si l'on oublie une fois de découvrir une heure trop tôt, ou une heure trop tard, ce contretemps est capable de tout ruiner.

Le même auteur parle encore de l'usage des rideaux faits de grosse toile, ou de châssis de verre: il loue & approuve, en général, ces deux moyens, mais en faisant craindre pour la sûreté des rideaux, si on ne les fait pas garder; & il dégoûte des châssis, par la dépense à quoi ils engagent par leurs fractures que la grêle & le vent peuvent causer: d'où il conclut que ces sortes de châssis ne conviennent que chez des gens qui ne veulent rien épargner pour se satisfaire, & qui sont en état de supporter cette dépense. Il prouve encore combien fautive est la sûreté qu'on cherche pour ces fruits dans les fumiers, à demi consumés, placés de distance en distance, le long des murs, & auxquels on met le feu aux approches du jour, dans le temps de gelée; il en a fait l'épreuve à ses dépens. La critique de ces pratiques n'enseigne rien au lecteur, qui puisse défendre ses fruits contre les injures du temps; mais elle sert, dit-il, à le désabuser des mauvaises pratiques dont il peut être la dupe. Il veut avec cela qu'on compte ses observations pour beaucoup.

Et au défaut d'un expédient sûr, puis-  
qu'il n'en connoît aucun, il rapporte  
celui qu'un curieux a mis en usage avant  
lui; mais qu'il dit avoir perfectionné.

Ce soigneux cultivateur de pêchers,  
faisoit sceller tout le long de ses murs,  
au dessous des chaperons, & de toise en  
toise, des morceaux de bois de deux  
pieds ou environ de faillie; il y faisoit  
poser des planches, lorsque la saison  
des risques arrivoit, prétendant que les  
gelées du printemps ne tomboient que  
perpendiculairement, & qu'en mettant  
les fruits à couvert sur le haut, ils étoient  
en sûreté, non seulement contre la gelée,  
mais encore contre les pluies froides,  
si pernicieuses; c'est ce qu'il a pratiqué  
constamment, & d'autres après lui :  
preuve du succès. On peut marcher  
hardiment sur de pareilles traces; au  
lieu de ces pieces de bois qui, scellées  
à demeure dans les murs, y font un  
vilain effet à la vue pendant l'été, j'ai  
fait faire de petites potences dont le  
dessus va un peu en talus, pour favo-  
riser l'écoulement des eaux : elles s'atta-  
chent avec de l'osier à la dernière maille  
du treillage, de six en six pieds; & au  
lieu de planches, j'ai fait faire de pe-  
tits paillassons sur mes potences, & je  
les y arrête avec de l'osier. Ils demeu-  
rent en cet état jusqu'au mois de Mai,

MARS.  
Chap. II.  
Des Ac-  
compa-  
gnements  
du Pota-  
ger.

que je fais tout délier & rapporter dans ma serre. A la vérité cette couverture défend bien les fruits, sans néanmoins les mettre en pleine sûreté. Voilà tout ce que je puis conseiller, dit l'auteur cité.

Comme il en est des découvertes en Physique champêtre & de la façon de les faire valoir, ainsi que des encheres où chacun peut surdire & offrir, j'use de ce droit commun; en attendant qu'on couvre mon dire, & qu'on imagine mieux que je ne fais dans ce que j'écris: il me semble donc qu'on doit profiter du bon, & éviter les inconvénients que *M. de Combe* remarque. Comme lui, j'approuve les planches posées sur des potences, mais je ne les attache point avec de l'osier: c'est multiplier le travail, & le faire moins solidement; je fais arrêter dans le mur des anneaux qui débordent peu, & n'ont rien de choquant en aucun temps de l'année. On y accroche les potences par une espece de gond ou de crochet, qui est au haut; elles sont solides, parce qu'elles arbutent par le pied, & elles sont aisées à mettre, ainsi qu'à ôter. Je ne m'en tiens pas là, & afin de procurer une plus grande sûreté au fruit, j'admets les paillassons pour couverture; mais pour éviter ce qu'on leur reproche,

d'abattre les fleurs par le froissement, on peut placer des cordes bien tendues, ou des perches qui tiennent les paillafons éloignés des arbres à qui ils forment une espece de tente, étant, par le haut, arrêtés aux planches, & par le bas écartés de la largeur de la plate-bande. Pour éviter encore la mobilité que le vent pourroit donner à ces couvertures, on les fixe par le bas, au moyen de chevilles plantées en terre, comme on fait aux tentes à qui je les ai comparées. Pour donner de l'air à tout ce que défendent ces couvertures, on les élève, à l'aide de poulies, avec des cordes qui les replient au haut, ou on les fait couler comme de vrais rideaux qui tiennent à des tringles. Voilà des idées, & des modeles pour les curieux qui ont du goût pour les soins recherchés, assez d'aisance pour le satisfaire, & dont l'emplacement n'est point trop grand pour les interdire. L'utilité de ces façons de couvrir les arbres profite encore, & se fait sentir à tout ce qu'on conserve dans la plate-bande qui se trouve au pied de l'espalier : avantage très-réel qui mérite quelque considération en faveur de cette dernière édition revue, corrigée & augmentée. On avertit aussi, pour obvier au mauvais effet d'une clôture trop sévère, qu'on doit.

MARS.  
Chap. II.  
Des Accom-  
pagnemens  
du Potager.

MARS.  
Chap. II.  
Des Ac-  
compa-  
gnemens  
du Pota-  
ger.

relever ces paillassons ou rideaux avec  
soin, & les abattre suivant les disposi-  
tions du temps; mais qu'on peut les  
laisser abattus, quand il y a du danger  
à craindre; on peut même passer quel-  
ques jours sans les relever: rien ne  
souffre, pourvu qu'on donne de l'air,  
lorsque le temps le permet.

*Des Figuiers.*

VERS le milieu de ce mois, ou même  
dès le commencement, s'il fait de beaux  
jours, & que les gelées paroissent en  
quelque façon passées, l'on peut sortir  
les figuiers, sans attendre qu'il n'y ait  
plus rien du tout à craindre pour les  
figues nouvelles. La raison qui oblige de  
sortir ainsi de bonne heure les figuiers, est  
pour qu'ils jouissent plutôt des rayons du  
soleil & de quelques pluies douces de ce  
temps, pour pouvoir heureusement pouf-  
fer leur premier fruit, & afin que ces  
premiers fruits s'accoutument insensibi-  
blement au grand air qui les doit faire  
croître & mûrir de bonne heure: étant  
certain que les figues qui naissent dans  
une serre, sont sujettes à périr dès  
qu'elles se trouvent au grand air, fût-il  
même sans gelée & sans aucun froid  
considérable, ou il ne faut qu'une  
chaleur trop grande dans le jour de leur

fortie pour les détruire sans ressource; au lieu que les figues un peu accoutumées à l'air, se sont assez endurcies pour y pouvoir résister, malgré quelque intempérie de la saison. Et les caisses étant dehors, on donne à chacune une mouillure capable de pénétrer toute la motte.

Il faut aussi éplucher les figuiers, c'est-à-dire leur ôter le bois mort qui s'y rencontre assez souvent; car ces fortes d'arbres, ayant leurs branches extrêmement moëlleuses, sont sujets à en avoir beaucoup de gâtées par le froid: ce qu'on connoît à leur écorce ridée, & à la couleur noire qu'elles prennent; cet accident attaque sur-tout l'extrémité des branches, qu'il faut alors rompre ou couper. L'avantage de ce rompement ou coupe du bouton gâté, est qu'il sert à faire fourcher plusieurs branches nouvelles, au lieu d'une seule: ce qui est nécessaire sur-tout quand le fujet s'élance, & sert encore à procurer une plus grande quantité de figues, soit de figues-fleurs, soit de secondes figues qu'on appelle aussi figues d'automne, ou figues de la seconde seve, & à les faire paroître plutôt, & en assure mieux la maturité; de plus il les fait grossir davantage, parce que la seve étant empêchée de monter aussi vite qu'elle

Q. vj.

MARS.  
Chap. II.  
Des Ac-  
compa-  
gnements  
du Potag-

MARS.  
Chap. II.  
Des Accompa-  
gnements  
au Potager.

auroit fait sans cette taille, elle se communique plus aux parties voisines de sa route, & par conséquent aux figues qui en sont mieux nourries, qu'elles n'auroient été sans ce retranchement.

Quoique ce ne soit point l'usage de ce pays, de mettre en caisse les figuiers, j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile aux Cultivateurs, de marquer les soins que ces arbres peuvent exiger dans des contrées plus froides que la nôtre; car je n'ai connu qu'un Curieux qui, à Marseille même, soignoit ainsi les figuiers, & qui les faisoit enfermer comme on enferme ici les orangers, pour conserver les figues tardives qui ne pouvoient mûrir en automne, & en jouir dans le printemps: espérant qu'elles prévien- droient les figues-fleurs, à quoi il réussis- soit quelquefois.

